

AU NOM DU SEIGNEUR, ICI COMMENCE LE COMMENTAIRE SUR  
LES CANTIQUES DES CANTIQUES,  
RELEVÉ DEPUIS LE DÉBUT SUR DES NOTES DU SEIGNEUR GRÉGOIRE,  
PAPE DE LA VILLE DE ROME.

1. Depuis que le genre humain a été expulsé des joies du paradis, entrant dans l'exil de la vie présente, il a le cœur aveugle à l'égard de l'intelligence spirituelle. Si la voix divine disait à ce cœur aveugle : «Marche à la suite de Dieu» ou «Aime Dieu», comme on le lui a dit dans la Loi, désormais exilé, refroidi et engourdi dans l'insensibilité, il ne saisirait pas ce qu'il entendrait. Aussi, est-ce par énigmes que le discours divin s'adresse à l'âme engourdie par le froid et que, à partir des réalités qu'elle connaît, il lui inspire secrètement un amour qu'elle ne connaît pas.

2. L'allégorie offre en effet à l'âme éloignée de Dieu comme une machine qui la fait s'élever vers Dieu. Par le moyen des énigmes, en reconnaissant dans les mots quelque chose qui lui est familier, elle comprend dans le sens des mots ce qui ne lui est pas familier, et grâce à un langage terrestre, elle est séparée de la terre. Car, n'ayant pas d'aversion pour quelque chose de connu, elle comprend quelque chose d'inconnu. C'est en effet de ces réalités qui nous sont connues et dont sont faites les allégories que se revêtent les pensées divines; alors en reconnaissant l'apparence extérieure des mots nous parvenons à l'intelligence intérieure.

3. De là vient en effet que dans ce livre intitulé *Cantiques des cantiques* sont employés les termes d'un amour qui paraît charnel : c'est afin que l'âme, sortant de son engourdissement, se réchauffe sous la friction de propos qui lui soient familiers et, grâce au langage de l'amour d'ici-bas, soit stimulée à l'amour d'en-haut. Dans ce livre en effet, on prononce le nom des baisers, le nom des seins, le nom des joues, le nom des cuisses; ces mots ne doivent pas provoquer la moquerie vis-à-vis du texte sacré, mais faire estimer pour plus grande encore la miséricorde de Dieu : car, lorsqu'il mentionne les parties du corps et convie ainsi à l'amour, il faut remarquer de quelle façon merveilleuse et miséricordieuse il agit envers nous, lui qui, pour enflammer notre cœur et le provoquer à l'amour sacré, va jusqu'à employer le langage de notre amour grossier. Pourtant, par le fait même qu'il s'abaisse en parole, il nous élève en compréhension : car, c'est à partir du langage de cet amour-là que nous apprenons avec quelle force nous devons brûler de l'amour divin.

4. Par ailleurs, il nous faut faire soigneusement attention à ce qu'à l'écoute du langage de l'amour extérieur, nous n'en restions aux sensations extérieures, et que la machine mise en place pour nous élever ne nous écrase plutôt, au point qu'il nous soit impossible de nous élever. Nous devons en effet, à travers ce langage corporel, à travers ce langage extérieur, rechercher tout ce qui est intérieur et, tout en parlant du corps, devenir en quelque sorte extérieurs au corps. Nous devons venir à ces saintes épousailles de l'Époux et de l'Épouse avec l'intelligence de la charité la plus intérieure, autrement dit, y venir avec la robe nuptiale. Cela est nécessaire : si nous ne revêtons la robe nuptiale – entendons une juste intelligence de la charité –, nous serons expulsés de ce repas nuptial dans les ténèbres extérieures, c'est-à-dire dans l'aveuglement de l'ignorance. Nous devons, à travers ce langage de la passion, en venir à la vertu d'impassibilité. Il en est en effet de l'Écriture sainte par rapport aux mots et aux significations comme de la peinture par rapport aux couleurs et aux objets; et bien sot qui s'arrête aux couleurs de la peinture au point de ne pas reconnaître les objets qui sont peints ! Nous de même, si nous ne saisissons les mots que dans leur usage extérieur et restons ignorants de leurs significations, c'est comme si, ignorant les objets qui sont peints, nous ne nous attachions qu'aux couleurs. «La lettre tue, est-il écrit, mais l'esprit vivifie.» En effet, la lettre recouvre l'esprit de la même façon que la paille enveloppe le froment. Mais c'est le propre des bestiaux de se repaître de paille, celui des hommes de se nourrir de froment. Ainsi, que celui qui est doté de la raison humaine rejette la paille des bestiaux et se hâte de manger le froment de l'esprit. Il est en effet utile que les mystères revêtent les enveloppes de la lettre pour que la sagesse recherchée ait plus de saveur. Voilà pourquoi il est écrit : «Les sages dissimulent l'intelligence,» précisément parce que l'intelligence spirituelle est couverte de l'enveloppe de la lettre. Voilà pourquoi il est dit encore dans le même livre : «C'est la gloire de Dieu de dissimuler sa parole.» C'est un fait que Dieu se manifeste avec d'autant plus de gloire à l'âme de qui le cherche que sa manifestation est recherchée avec plus de perspicacité et d'intériorité. Mais est-ce que, par hasard, ce que Dieu dissimule dans ses mystères, nous ne devons pas le rechercher ? Nous le devons assurément d'après ce qui suit : «Et c'est la gloire des rois de scruter la parole.» Ils sont rois en effet, ceux qui ont déjà appris à régir et à scruter leur corps et les mouvements de la chair. C'est donc la gloire des rois de scruter la parole, parce que c'est l'honneur de ceux qui vivent dans le bien de percer les secrets des commandements de

Dieu. En entendant donc le langage du commerce des hommes, nous devons pour ainsi dire nous trouver à part des hommes; sans quoi, nous ne pourrions rien ressentir du sens divin de ce que nous devons entendre. C'est ainsi que Paul souhaitait que ses disciples ne fussent pour ainsi dire plus des hommes, quand il leur disait : «Du moment qu'il y a parmi vous jalousie et discorde, n'êtes-vous pas des hommes ?» De même le Seigneur estimait que ses disciples n'étaient pour ainsi dire plus des hommes quand il disait : «Au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ?» Quand ils lui eurent rapporté la réponse des hommes, il enchaîna aussitôt : «Mais vous, qui dites-vous que je suis ?» Ainsi, lorsqu'il dit plus haut «les hommes» et ajoute ensuite «mais vous,» il marqua une certaine différence entre «les hommes» et les disciples : assurément parce qu'en les initiant aux réalités divines, il les élevait au-dessus des hommes. C'est l'Apôtre qui dit : «Si donc il y a dans le Christ une créature nouvelle, les choses anciennes ont disparu.» Et nous savons que, lors de notre résurrection, le corps est si étroitement lié à l'esprit que tout ce qui avait été passion doit être assumé dans la puissance de l'esprit. Ainsi, quiconque marche à la suite de Dieu doit se faire chaque jour l'image de sa propre résurrection : de même qu'il n'aura alors plus rien de passible en son corps, que pareillement il n'ait maintenant plus rien de passible en son cœur; qu'il soit déjà une créature nouvelle selon l'homme intérieur, qu'il foule du pied tout ce qui a des résonances anciennes, et qu'il recherche dans ces mots anciens la seule force de la nouveauté.

5. L'Écriture sainte est en effet une sorte de montagne d'où le Seigneur vient en nos cœurs pour nous donner l'intelligence. C'est de cette montagne qu'il est dit par la voix du prophète : «Dieu viendra du Liban, et le Saint de la montagne ombragée et touffue.» Cette montagne est à la fois touffue en ses pensées et ombragée en ses allégories. Mais sachons que, lorsque la voix du Seigneur résonne dans la montagne, il nous est enjoint de laver nos vêtements et de nous purifier de toute souillure de la chair, si nous nous hâtons de nous approcher de la montagne. Car il est écrit que la bête qui aura touché la montagne sera lapidée. En effet, une bête touche la montagne lorsque ceux qui s'abandonnent à des mouvements irrationnels s'approchent des hauteurs de l'Écriture sainte et ne la comprennent pas comme ils le devraient, mais l'infléchissent d'une façon irrationnelle dans le sens de leur volupté. Car tout insensé ou tout paresseux d'esprit qui aura été vu aux environs de cette montagne est tué par les sentences les plus impitoyables comme par des pierres. Car elle est embrasée, cette montagne : parce qu'en vérité, celui que l'Écriture sainte rassasie spirituellement, elle le brûle du feu de l'amour. Aussi est-il écrit : «Ton oracle est de feu.» C'est pourquoi, lorsque ces hommes qui faisaient route entendirent les paroles de Dieu, ils dirent : «Notre cœur n'était-il pas brûlant au-dedans de nous, quand il nous expliquait les Écritures ?» Aussi est-il dit par la bouche de Moïse : «Dans sa droite, la loi de feu.» Par la gauche de Dieu, on entend les impies qui ne passent pas du côté droit; la droite de Dieu, ce sont les élus, qui sont séparés de ceux de la gauche. Donc, à la droite de Dieu, la loi est de feu : parce que dans le cœur des élus, qui doivent être placés à la droite, flambent les préceptes divins et ils brûlent de l'ardeur de la charité. Que ce feu consume donc tout ce qui se trouve en nous de rouille et de vieillesse extérieures, offrant ainsi notre âme en holocauste dans la contemplation de Dieu.

6. Et il n'est pas superflu de remarquer que ce livre ne s'intitule pas «Cantique» mais *Cantique des cantiques*. De même en effet que dans l'Ancien Testament, il y a des choses saintes et des choses saintes entre les saintes, des sabbats et des sabbats de sabbats, de même il y a dans l'Écriture sainte des cantiques et des Cantiques des cantiques. Saintes étaient les choses qui se trouvaient dans la tente et celles que l'on accomplissait au dehors; les sabbats étaient ceux qu'on célébrait chaque semaine. Mais les choses saintes entre les saintes étaient entourées d'une vénération en quelque sorte plus secrète, et les sabbats de sabbats n'étaient célébrés que dans leurs solennités particulières. Ainsi, les *Cantiques des cantiques* expriment certaine réalité secrète et une solennité plus intérieure. Ce secret ne se laisse pénétrer que par l'intelligence des significations cachées; en effet, si on s'en tient aux sens extérieurs des mots, il n'y a pas de secret.

7. Sachons aussi que dans l'Écriture sainte, il y a respectivement des cantiques de victoire, des cantiques d'exhortation et d'attestation, des cantiques d'exultation, des cantiques d'assistance, des cantiques d'union à Dieu. C'est un cantique de victoire que Marie, après la traversée de la mer Rouge chanta en ces termes : «Célébrons le Seigneur : car il s'est couvert de gloire, il a jeté à la mer cheval et cavalier.» C'est un cantique d'exhortation et d'attestation que Moïse adressa aux Israélites lorsqu'ils approchaient de la Terre Promise : «Ciel prête l'oreille et je parlerai; que la terre écoule les paroles de ma bouche.» C'est un cantique d'exultation qu'Anne, prévoyant d'après elle-même la fécondité de l'Église, chanta en ces termes : «Mon cœur a exulté dans le Seigneur.» En cela, c'est par elle-même qu'elle a exprimé en figure la postérité féconde de l'Église, en disant : «La femme stérile a enfanté de très nombreux enfants, et celle qui avait de

nombreux fils a perdu sa force.» C'est un cantique de secours reçu que David chanta en ces termes après le combat : «Je t'aimerai, Seigneur, ma forces.» Quant au cantique d'union à Dieu, c'est le cantique que l'on chante aux noces de l'Époux et de l'Épouse, c'est-à-dire le *Cantique des cantiques*. Or, il est d'autant plus élevé que tous les autres cantiques qu'il est chanté dans une noce dont la solennité est plus élevée. Car grâce aux premiers cantiques on évite le mal, alors que grâce à celui-ci on devient riche de vertus; grâce aux premiers, on se prémunit contre l'ennemi, grâce à celui-ci on s'unit au Seigneur d'un amour intime.

8. Il y a lieu de remarquer aussi que dans l'Écriture sainte, le Seigneur se nomme tantôt Maître, tantôt Père, tantôt Époux. En effet, quand il veut qu'on le craigne, il se nomme Maître; quand il veut qu'on l'honore, Père; quand il veut qu'on l'aime, Époux. Lui-même dit par la bouche du prophète : «Si je suis Maître, où est la crainte qui m'est due ? Si je suis Père, où est l'honneur qui m'est dû ?» Et il dit encore : «Je t'ai fiancée à moi dans la justice et la fidélité.» Ou bien encore : «Je me suis souvenu du jour de tes fiançailles dans le désert.» Certes, il n'y a pas de moments différents en Dieu; mais parce qu'il veut d'abord être craint pour qu'on lui rende honneur, et d'abord honoré pour qu'on accède à son amour, il se nomme aussi bien Maître pour qu'on le craigne, Père pour qu'on l'honore et Epoux pour qu'on l'aime : ainsi, à travers la crainte on en vient à l'honneur, et à travers l'honneur qu'on lui rend on aboutit à l'amour. Autant l'honneur est chose plus digne que la crainte, autant Dieu se plaît davantage à être appelé Père plutôt que Maître; et autant l'amour est chose plus chère que l'honneur, autant Dieu se plaît davantage à être appelé Époux plutôt que Père. C'est pourquoi le Seigneur et l'Église ne sont pas appelés dans ce livre «Maître» et «Servante,» mais Epoux et Épouse; pour ce que ce ne soit pas seulement dans la crainte ni seulement dans la révérence, mais aussi dans l'amour qu'on le serve, et que par ces titres extérieurs soit stimulé le sentiment intérieur. Quand il se nomme Maître, il veut dire que nous avons été créés; quand il se nomme Père, il veut dire que nous avons été adoptés; quand il se nomme Epoux, il veut dire que nous lui avons été unis. Or le fait d'avoir été unis à Dieu est bien plus que d'avoir été créés et adoptés. Dans le présent livre donc, où il est appelé Epoux, est suggéré quelque chose de plus sublime, puisqu'on y découvre un contrat d'union. Ces termes sont rappelés à de nombreuses reprises dans le Nouveau Testament, parce qu'y est célébrée l'union déjà consommée du Verbe et de la chair, du Christ et de l'Église. Ainsi Jean dit-il au moment de la venue du Seigneur : «Celui qui possède l'Épouse est l'Époux.» Ainsi ce même Seigneur dit-il : «Les compagnons de l'Époux ne jeûneront pas aussi longtemps que l'Époux est parmi eux.» Ainsi, est-il dit à l'Église : «Je vous ai fiancés à un Époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ.» Et encore : «Afin de présenter une Église resplendissante, n'ayant ni tache ni ride.» Et encore, dans l'Apocalypse de Jean : «Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau !» Et encore, au même livre : «Et je vis l'Épouse comme une jeune mariée qui descendait du ciel.»

9. En outre, il ne mes sied pas à la grandeur du mystère que ce livre de Salomon soit classé à la troisième place parmi ses oeuvres. En effet, les Anciens ont affirmé qu'il y a trois genres de vie qui s'ordonnent ainsi : la vie morale, la vie naturelle, la vie contemplative; les Grecs les ont appelées éthique, physique et théorétique. Aussi, dans les *Proverbes*, c'est bien la vie morale qui est présentée quand on dit : «Mon fils, sois attentif à ma sagesse et prête l'oreille à mon savoir.» Dans l'*Ecclésiaste*, c'est la vie naturelle : car là on constate que toutes choses tendent à leur fin quand on dit : «Vanité des vanités et tout est vanité.» Et dans les *Cantiques des cantiques*, c'est la vie contemplative qui est présentée, du fait qu'on y désire l'avènement et la vision du Seigneur en personne lorsqu'il est dit par la voix de l'Époux : «Viens du Liban, viens.» Ces trois genres de vie, sont signifiés également par la vie de trois patriarches : Abraham, Isaac et Jacob. En effet, Abraham a vécu la vie morale en obéissant. De son côté, Isaac a préfiguré la vie naturelle en creusant des puits, car creuser des puits en profondeur, c'est examiner d'un regard pénétrant, en réfléchissant sur la nature, toutes les réalités inférieures. Quant à Jacob, il a vécu la vie contemplative, lui qui a vu monter et descendue les anges. Mais parce que la réflexion sur la nature ne parvient pas à la perfection sans qu'on ait au préalable vécu la vie morale, il est logique que l'*Ecclésiaste* fasse suite aux *Proverbes*. Et parce qu'on ne peut ouvrir son regard à la contemplation divine sans avoir au préalable fait fi des réalités inférieures et éphémères, il est logique que les *Cantiques des cantiques* fassent suite à l'*Ecclésiaste*. La première chose est de bien régler sa vie morale; ensuite de considérer tout ce qui existe présentement comme n'existant pas; en troisième lieu enfin, d'ouvrir son regard aux réalités supérieures et aux réalités intérieures avec le pur regard du coeur. Ainsi, par cette disposition progressive de ses livres. (Salomon) a construit une sorte d'échelle menant à la contemplation de Dieu, pour qu'en s'acquittant bien tout d'abord de ce qui est honnête en ce siècle, et qu'en faisant fi ensuite même de ce qui est honnête en ce siècle, on finisse par ouvrir son regard même aux profondeurs de Dieu. Dans cet ouvrage

donc, la voie de l'Église dans son ensemble attend l'avènement du Seigneur de telle sorte que chaque âme en particulier envisage également l'entrée de Dieu en son cœur comme l'accès de l'Époux au lit conjugal.

10. Sachons aussi que ce livre met en scène quatre interlocuteurs : il s'agit de l'Époux et de l'Épouse, des jeunes filles suivant l'Épouse et des troupes de compagnons escortant l'Époux. L'Épouse en effet, c'est l'Église elle-même dans sa perfection; l'Époux, c'est le Seigneur; d'autre part, les jeunes filles accompagnant l'Épouse ce sont les âmes novices, adolescentes dans leur jeune zèle; quant aux compagnons de l'Époux, ce sont soit les anges qui, venant de sa part, se sont souvent manifestés aux hommes, soit aussi tous ces hommes parfaits dans l'Église qui savent annoncer la vérité aux hommes. Mais ceux qui, pris individuellement, sont les jeunes filles et les compagnons sont à eux tous l'Épouse, puisque, à eux tous, ils sont l'Église. Toutefois, même pris un par un, ils peuvent recevoir tous ces trois noms à la fois. En effet, qui aime déjà Dieu à la perfection est Épouse; qui annonce l'Époux est compagnon; qui suit, novice encore, la voie du bien est jeune fille. Nous sommes donc invités à devenir Épouse; si nous n'en sommes pas encore capables, soyons compagnons; et si nous n'en sommes pas encore à ce degré allons du moins tous ensemble comme des jeunes filles vers la chambre nuptiale. Ayant donc désigné comme l'Époux et l'Épouse le Seigneur et l'Église, écoutons dans le rôle des jeunes filles ou des compagnons les paroles de l'Époux, écoutons les paroles de l'Épouse et apprenons dans leurs propos l'ardeur de l'amour.

11. Ainsi que l'Église sainte dans sa longue attente de la venue du Seigneur, dans sa longue soif de la source de vie, proclame à quel point elle aspire à se voir en présence de son Époux et à quel point elle le désire :

12. QU'IL ME BAISE DES BAISERS DE SA BOUCHE. Vers elle le Seigneur avait envoyé les anges, vers elle les patriarches et les prophètes, porteurs de dons spirituels; pourtant ce n'était pas les cadeaux transmis par les serviteurs de l'Époux qu'elle désirait accueillir, mais maintenant l'Époux en personne. Représentons-nous le genre humain tout entier depuis le début du monde jusqu'à sa fin c'est-à-dire toute l'Église, comme une Épouse unique qui avait reçu des arrhes sous forme de don spirituel la Loi; cependant, c'était la présence de son Époux qu'elle désirait en disant : *Qu'il me baise des baisers de sa bouche*. Soupirant en effet après l'avènement du médiateur entre Dieu et les hommes, après l'avènement de son rédempteur, l'Église sainte adresse au Père des paroles de prière pour qu'il envoie son Fils et qu'il l'illumine de sa présence, pour que ce ne soit plus par la bouche des prophètes, mais par sa propre bouche, qu'il adresse la parole à cette même Église. Aussi est-il écrit dans l'Évangile au sujet de cet Époux, au moment où il était assis sur la montagne et où il énonçait les paroles de ses sublimes préceptes : «Ouvrant sa bouche, Jésus dit.» Comme s'il était dit : Il ouvrit alors sa bouche, lui qui avait auparavant ouvert la bouche des prophètes pour exhorter l'Église.

13. Mais voici que, tandis qu'elle soupire, tandis qu'elle le cherche comme s'il était absent, elle perçoit soudain sa présence. En effet, la grâce de notre Créateur a ce pouvoir de nous faire jouir de sa présence dès que nous parlons de lui en le cherchant. Aussi est-il écrit dans l'Évangile qu'au moment où Cléophas et l'autre disciple s'entretenaient de lui en chemin, il leur fut donné de le voir soudain présent. Lors donc que l'Église sainte désire, tandis qu'il est encore absent, l'Époux qui devait s'incarner, elle le voit soudain présent et ajoute: TES SEINS SONT MEILLEURS QUE LE VIN, ET L'ODEUR DE TES PARFUMS D'ONCTION SURPASSE TOUS LES AROMATES. Le vin, c'était la science de la loi, la science des prophètes. Mais, en venant, le Seigneur, voulant prêcher sa propre sagesse dans la chair, l'a fait pour ainsi dire devenir comme du lait dans les seins de cette chair; en sorte que nous puissions reconnaître dans son incarnation cette sagesse que nous ne pouvions saisir dans sa divinité. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'on loue ses seins : car la condescendance de sa prédication a réalisé en nos cœurs ce que l'enseignement de la Loi n'a pu réaliser. Car la prédication de l'Incarnation nous a nourri plus abondamment que l'enseignement de la Loi. Que l'Épouse dise donc : Tes seins sont meilleurs que le vin.

14. Confirmant encore cela, elle ajoute ces mots : *Et l'odeur de tes parfums d'onction surpasse tous les aromates*. Les parfums d'onction du Seigneur, ce sont les vertus, le parfum d'onction du Seigneur, ce fut l'Esprit saint. A ce sujet, il lui est dit par la bouche du prophète : «Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse de préférence à tes compagnons.» Il a été oint de cette huile au moment de son Incarnation : car il ne se fit pas homme d'abord pour ne recevoir qu'ensuite l'Esprit saint; mais puisqu'il s'est incarné par la médiation de l'Esprit saint, il a été oint de cette même huile dès le moment où en tant qu'homme il a été créé. L'odeur de son parfum

d'onction est donc l'arôme de l'Esprit saint qui, procédant de lui,<sup>1</sup> est demeuré en lui. L'odeur de ses parfums d'onction est l'arôme des vertus qu'il a pratiquées. Ainsi, que l'Église hume les aromates : car elle a été dotée de nombreux dons de l'Esprit qui devaient exhaler dans la maison de Dieu, entendons dans l'assemblée des saints, une odeur de bonne renommée, et annoncer le suave parfum du médiateur à venir. *Mais l'odeur de tes parfums d'onction surpasse tous les aromates* : parce que l'arôme des vertus de l'Époux résultant de son Incarnation, l'a emporté sur les figures de la Loi qui avaient été octroyées en arrhes par l'Époux. Car l'Église a progressé en intelligence dans la mesure où elle a obtenu d'être éclairée par la grâce d'une plus ample vision. Ces aromates de la Loi ont été servis par les anges, tandis que cette onction parfumée a été donnée par la présence de l'Époux. Mais du fait que les biens de la Loi, que l'on croyait les plus élevés, ont été éclipsés par l'éclat de sa présence, on doit dire à bon droit : *l'odeur de tes parfums d'onction surpasse tous les aromates*.

15. Mais ce que nous avons dit de toute l'Église dans son ensemble, entendons-le maintenant de chaque âme en particulier. Représentons-nous une âme fixée dans la recherche des dons et recevant l'intelligence grâce à la prédication extérieure : elle désire être éclairée elle aussi de la grâce divine pour comprendre un jour également par elle-même : or, elle constate qu'elle ne comprend rien sans l'intermédiaire de la parole des prédicateurs; et c'est à son tour de dire : **QU'IL ME BAISE OU BAISER DE SA BOUCHE**. Qu'il me touche lui-même intérieurement pour que je le connaisse par l'intelligence, et que je me délecte non plus de la voix des prédicateurs, mais du toucher de sa grâce intérieure. C'est en quelque sorte du baiser de sa bouche que le Seigneur donnait un baiser à Moïse quand il lui livrait la connaissance, en lui donnant le gage d'une grâce familière. Aussi est-il écrit : «S'il se trouve un prophète, c'est dans un songe que je lui parlerai et non comme à mon serviteur Moïse; c'est en effet de bouche à bouche que je lui parle.» A la vérité, parler de, bouche à bouche revient en quelque sorte à baiser et à toucher l'âme par l'intelligence intérieure.

16. Vient ensuite : **TES SEINS SONT MEILLEURS QUE LE VIN**. Les seins de Dieu appartiennent, comme nous l'avons déjà dit, à la prédication toute humble de son Incarnation. Or la sagesse du monde est en quelque sorte un vin : elle enivre en effet l'âme, puisqu'elle la rend étrangère à l'intelligence de l'humilité. C'est d'une sorte de vin que s'enivrent les philosophes quand, forts de la sagesse du monde, ils surpassent la morale commune. Ce genre de sagesse, que l'Église sainte la regarde de haut, qu'elle aspire à la prédication toute humble de l'Incarnation du Seigneur; qu'elle prenne goût plutôt à ce dont elle est nourrie à travers la faiblesse de sa chair qu'à ce dont le monde présent s'enorgueillit à travers la vanité hautaine d'une fausse sagesse; qu'elle dise : *Tes seins sont meilleurs que te vin !* Autrement dit : La prédication toute humble de ton Incarnation l'emporte sur la sagesse hautaine du monde. Aussi est-il écrit : «Ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que l'homme; et ce qui est folie de Dieu est plus sage que l'homme.»

17. Pourtant, parce que même les sages de ce monde semblent parfois s'appliquer à certaines vertus – tu constateras en effet que la plupart vivent la charité, font preuve de bonté, pratiquent à l'égard de tous l'honnêteté extérieure; ces vertus cependant, ce n'est pas pour plaire à Dieu mais aux hommes qu'ils les affichent : ce ne sont donc pas des vertus, puisqu'ils n'aspirent pas à plaire à Dieu – –, cela flatte l'odorat humain parce qu'au jugement humain ces vertus confèrent en retour une bonne renommée. Mais qu'on les compare au parfum véritable de notre Rédempteur, qu'on les compare aux véritables et authentiques vertus, il faut dire alors : **L'ODEUR DE TES PARFUMS D'ONCTION SURPASSE TOUS LES AROMATES**. Autrement dit : L'arôme de tes vertus l'emporte sur toute espèce de vertus des sages de ce monde, parce que précisément il dépasse en vérité leurs représentations factices.

18. Puisque nous avons dit qu'en second lieu, ce qui a été énoncé pouvait s'entendre de toute âme, poursuivons cette interprétation plus en détail avec l'aide du Seigneur. Toute âme qui craint Dieu se trouve déjà sous son joug, mais encore de loin, puisqu'elle craint : car on ne s'approche de Dieu que dans la mesure où on est libéré du tourment de la crainte et où on reçoit de lui la grâce de l'amour. Représentons-nous l'âme de quelque élu enflammée d'un désir permanent pour l'amour de la vision de l'Époux; ce qu'il ne peut saisir pleinement en cette vie, il en contemple l'excellence et il est touché des traits poignants de son amour. Or cette componction qui est le fruit de la charité, qui est enflammée de désir, est en quelque sorte un baiser : toutes les fois qu'en effet l'âme donne un baiser à Dieu, elle est touchée des traits poignants de son amour. Nombreux en effet sont ceux qui déjà, certes, craignent le Seigneur et reçoivent déjà la grâce des bonnes oeuvres; mais ils ne lui donnent pas encore un baiser, parce

---

<sup>1</sup> Interpolation papiste ???

qu'ils ne sont nullement touchés des traits poignants de son amour. Cela est bien figuré au cours du banquet du pharisien qui, après avoir accueilli le Seigneur, réprouvant en son coeur la femme qui lui baisait les pieds s'entendit dire : «Je suis entré dans ta maison, tu ne m'as pas donné de baiser; elle, au contraire, n'a pas cessé depuis son entrée de me baiser les pieds.» Quiconque fait déjà l'aumône et se consacre déjà aux bonnes oeuvres, accueille en quelque sorte le Christ à un banquet : c'est le Christ qu'il nourrit puisqu'il ne cesse de le secourir dans ses membres. Mais s'il n'est pas encore touché des traits poignants de l'amour, il ne baise pas encore la trace de ses pas. Elle l'emporte donc sur celui qui offre la nourriture, la femme qui donne les baisers, parce que l'emporte sur celui qui donne ses biens extérieurs celui qui, dans le feu intérieur de l'âme, est touché de traits poignants, dans le désir du Seigneur. Or, c'est bien à-propos qu'il est dit : «Elle n'a pas cessé de me baiser les pieds.» Il ne suffit pas en effet de sentir une fois les traits poignants de l'amour de Dieu et de se reposer, mais la componction doit exister puis s'accroître. Aussi la femme est-elle louée de ce qu'elle n'arrête pas de donner des baisers, autrement dit, de ce qu'elle n'a pas cessé de ressentir des traits poignants. Aussi, est-il dit également par la bouche du prophète : «Instituez un jour solennel pour les foules assemblées jusqu'à la corne de l'autel.» Le jour solennel pour le Seigneur, c'est la componction de notre coeur. Mais on ne peut instituer un jour solennel avec une nombreuse assemblée que si l'âme est constamment émue jusqu'aux larmes par amour pour lui. Et comme si nous lui disions : Combien de temps vivrons-nous ces épreuves ? combien de temps allons-nous endurer les tribulations ? il a aussitôt indiqué le terme jusqu'auquel cela durerait : «Jusqu'à la corne de l'autel.» En vérité, la corne de l'autel, c'est la glorification du sacrifice intérieur : quand nous y serons parvenus, il ne sera plus du tout nécessaire d'offrir au Seigneur un jour solennel fait de notre lamentation. En conséquence, l'âme qui désire à présent être touchée des traits poignants de l'amour et qui aspire à contempler désormais la vision de son Époux, doit dire : QU'IL ME BAISE DU BAISER DE SA BOUCHE.

19. Ou encore, le baiser de sa bouche, c'est la plénitude même de la paix intérieure : lorsque nous y serons parvenus, il ne nous restera plus rien à chercher. Aussi est-ce avec à-propos que le texte poursuit : TES SEINS SONT MEILLEURS QUE LE VIN. Le vin en effet, c'est la science de Dieu, que nous avons reçue tandis que nous sommes en cette vie. Quant aux seins de l'Époux, nous ne les embrassons qu'au moment où, dans la patrie éternelle, nous le contemplons en embrassant sa présence. Que l'âme dise donc : *Tes seins sont meilleurs que le vin*. C'est comme si elle disait : Grande, certes, est la science que tu m'as donnée de toi en cette vie; grand est le vin de ta connaissance dont tu m'enivres; mais *tes seins sont meilleurs que le vin* : parce qu'alors on dépasse par la vision et par la sublimité de la contemplation tout ce que maintenant l'on sait de toi par la foi.

20. ET L'ODEUR DE TES PARFUMS D'ONCTION SURPASSE TOUS LES AROMATES. L'Église sainte possède ici-bas des aromates, en étant riche de la vertu de science, de la vertu de chasteté, de la vertu de miséricorde, de la vertu d'humilité, de la vertu de charité. Si la vie des saints n'exhalait pas l'odeur des aromates issue de leurs vertus, Paul ne dirait pas : «Nous sommes la bonne odeur du Christ en tous lieux.» Mais de loin plus exquise est cette onction parfumée de la contemplation de Dieu à laquelle nous devons un jour être conduits; de loin plus exquise que les aromates de nos vertus est l'odeur des parfums d'onction de Dieu; et s'ils sont déjà grands, les dons que nous avons reçus, combien supérieurs sont ceux que nous devons recevoir de la contemplation de notre Créateur. Aussi, que l'âme soupire et dise : *L'odeur de tes parfums d'onction surpasse tous les aromates*. Autrement dit : Ces biens-là, que tu nous réserves dans ta contemplation, surpassent tous ces dons des vertus que tu nous as octroyés en cette vie.

21. Disons à cette Église, disons à cette âme si aimante, si brûlante d'amour pour son Époux, d'où lui est venu un pareil désir, d'où elle a acquis la connaissance de sa divinité. Mais voici qu'elle en exprime elle-même la provenance en disant : TON NOM EST UN PARFUM D'ONCTION RÉPANDU. Le parfum d'onction répandu, c'est la divinité incarnée. En effet, si un parfum se trouve dans un flacon, il dégage moins d'odeur à l'extérieur; mais s'il se répand, l'odeur du parfum répandu se propage. Le nom de Dieu est donc un parfum d'onction répandu : parce que, de l'immensité de sa divinité, il s'est épanché à l'extérieur jusqu'à notre nature, et d'invisible qu'il est, il s'est rendu visible. En effet, s'il ne se répandait pas, nous n'aurions aucun moyen de le connaître. Il s'est répandu comme un parfum d'onction quand, tout en subsistant comme Dieu, il s'est manifesté comme homme. Paul dit au sujet de cette effusion : «Lui, qui était de condition divine, ne tint pas pour usurpé de s'égalier à Dieu; mais il se vida de lui-même, prenant la condition d'esclave.» Ce que Paul a voulu dire par «il se vida», c'est ce que Salomon a voulu dire par «il se répandit.» Donc, puisque le Seigneur s'est fait connaître au genre humain par l'abaissement de l'Incarnation, disons-lui : *Ton nom est un parfum d'onction répandu*.

22. Vient ensuite : C'EST POURQUOI LES JEUNES FILLES T'ONT AIMÉ. Que devons-nous entendre ici par les jeunes filles, sinon les âmes des élus renouvelées par le baptême ? A la vérité, la vie du péché relève du vieil homme, et la vie de justice de l'homme nouveau. Ainsi, puisqu'il s'est répandu au-dehors comme un parfum d'onction, il a rendu les jeunes filles ardentes de son amour : parce qu'en les renouvelant, il a rendu les âmes brûlantes de désir pour lui. L'âge de l'enfance est encore inapte à l'amour, la vieillesse l'a délaissé. C'est un enfant, celui qui ne s'est pas encore engagé dans la flamme de la vie amoureuse; c'est un vieillard, celui qui s'y était engagé, mais qui l'a délaissée. Donc, puisque ni ceux qui n'ont pas encore commencé, ni ceux qui ont bien commencé mais se sont refroidis, ne brûlent pour le Seigneur, le texte, laissant de côté la vie de l'enfant et celle du vieillard, parle des jeunes filles qui courent, c'est-à-dire des âmes qui se trouvent dans l'ardeur même de l'amour.

23. Nous pouvons cependant comprendre cela en un autre sens. On peut en effet comparer l'adolescence à l'infirmité. Les âges de la jeunesse, à la vérité, représentent l'ordre des anges dont ne triomphe aucune faiblesse, que n'opprime aucune infirmité. Disons donc : *Ton nom est un parfum d'onction répandu : c'est pourquoi les jeunes filles t'ont aimé.* C'est-à-dire : Parce que, du fait de ton Incarnation, tu as répandu ta connaissance à l'extérieur, les âmes infirmes, en la nature humaine, sont ainsi en mesure de t'aimer. Car pour ces vertus célestes comparables aux âges de la jeunesse, elles t'aiment là même où tu ne t'es pas répandu, puisqu'elles te voient là même où tu te contiens dans la condition de ta divinité. Toi donc qui, même sans te répandre, te laisses voir à ces ordres éminents comparables aux âges de la jeunesse, tu te répands à l'extérieur au profit des hommes : ainsi même les jeunes filles- entendons les âmes infirmes- peuvent t'aimer.

24. Vient ensuite : ENTRAÎNE-MOI. Quiconque est entraîné se voit emmener soit en raison de son incapacité soit contre son vouloir. Mais celui qui dit : *Entraîne-moi* porte en lui un vouloir et en même temps une incapacité. La nature humaine veut marcher à la suite de Dieu; pourtant, vaincue par l'habitude de sa faiblesse, elle est incapable de marcher à sa suite comme elle le doit. Elle voit donc en elle-même d'une part un but vers où elle tend, et d'autre part une incapacité qui la retient; et c'est avec raison qu'elle dit : *Entraîne-moi.* C'est en quelque sorte partagé entre le vouloir et l'incapacité que se voyait Paul quand il disait : «Par l'âme je sers la loi de Dieu, et par la chair la loi du péché;» et : «J'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de mon âme.» Ainsi, puisqu'il y a en nous un élan qui nous soulève en même temps qu'un poids qui nous alourdit, disons : *Entraîne-moi.*

25. DERRIÈRE TOI NOUS COURRONS À L'ODEUR DE TES PARFUMS D'ONCTION. Nous courons à l'odeur des parfums de Dieu lorsque, inspirés de ses dons spirituels, nous demeurons pleins de désir dans l'attente amoureuse de sa vision. Mais sachons que lorsque les hommes se mettent à la suite de Dieu, tantôt ils marchent, tantôt ils courent, tantôt ils courent à vive allure. Il marche en quelque sorte à la suite de Dieu, celui qui le suit avec nonchalance; il court, celui qui le suit avec zèle; et il court parfaitement, celui qui le suit jusqu'au bout. En effet, le coeur (des hommes) était immobilisé dans sa quête de Dieu et ne voulait pas marcher derrière lui, lorsque la venue du Seigneur dans le monde s'est manifestée et arracha l'âme humaine à son immobilité inconsciente. Aussi est-il écrit : «Ses pieds s'arrêtèrent et la terre se mit en mouvement.» Or ici, il n'est pas parlé de mouvement, mais de course : car ce n'est pas assez de suivre, si de plus nous ne courons pas de tout notre désir. Et puisque même de courir ne suffit pas, si de plus on ne court pas en même temps à la perfection, Paul dit : «Courez de manière à emporter.» Plus d'un, courant avec trop de précipitation, verse dans l'excès : en effet, ils ont plus de sagesse qu'il n'en faut et se placent dès lors en avant de celui qu'ils suivaient, en choisissant leurs propres vertus et en laissant à l'arrière-plan les préceptes de celui qu'ils suivaient. C'est pourquoi il est bon, quand on dit «nous courons», de dire auparavant «derrière toi.» C'est derrière Dieu que courent ceux qui sont attentifs à ses préceptes, qui font passer sa volonté avant eux-mêmes et s'efforcent de le rejoindre dans le bon exercice du discernement. Ainsi le prophète, attentif à la volonté de Dieu qu'il suit, dit : «Mon âme s'est attachée derrière toi.» De même, Pierre qui donne des conseils se fait dire : «Passe derrière moi Satan ! Car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.» Donc, puisque les âmes parfaites scrutent avec grand soin les préceptes de Dieu sans prétendre le devancer ni par paresse ni par un zèle excessif, c'est avec raison qu'il est dit : *Derrière toi nous courons à l'odeur de tes parfums d'onction.* En effet, c'est «derrière toi que nous courons» quand nous suivons dans l'amour, et quand dans la crainte nous nous gardons de devancer tes préceptes divins.

26. LE ROI M'A INTRODUITE DANS SA CHAMBRE. NOUS EXULTERONS ET NOUS NOUS RÉJOUIRONS EN TOI. L'Église de Dieu est en quelque sorte une maison royale. Et cette maison a une porte, elle a un escalier, elle a une salle de banquet, elle a des chambres.

Quiconque à l'intérieur de l'Église a la foi, a déjà franchi la porte de cette maison : car de même que la porte ouvre l'accès au reste de la maison, ainsi la foi ouvre la porte à toutes les autres vertus. Quiconque à l'intérieur de l'Église a l'espérance, est déjà arrivé à l'escalier de la maison : l'espérance en effet élève le cœur pour qu'il convoite les biens d'en-haut et délaisse ceux d'ici-bas. Quiconque vit dans cette maison et a la charité, marche en quelque sorte dans les salles de banquets : vaste en effet est la charité, elle qui s'étend jusqu'à l'amour des ennemis. Quiconque, vivant dans l'Église, approfondit déjà les mystères d'en-haut et étudie déjà les préceptes cachés, est pour ainsi dire entré dans la chambre. Quelqu'un disait de la porte de cette maison : «Ouvrez-moi les portes de justice et entré en elles je louerai le Seigneur.» Il est dit des degrés d'escalier de l'espérance : «il a posé des degrés dans mon cœur.» Il est dit des vastes salles de banquets de cette maison : «Combien vaste est ton commandement.» En évoquant un vaste commandement on désigne spécialement la charité. C'est de la chambre du roi qu'il parlait, celui qui disait : «Mon secret est à moi;» et ailleurs : «J'ai entendu des paroles mystérieuses qu'il n'est pas permis aux hommes de proférer.» La première entrée de cette maison est donc la porte de la foi, la deuxième étape les degrés d'escalier de l'espérance, la troisième le vaste espace de la charité, la quatrième enfin, la plénitude de la charité pour la connaissance des secrets de Dieu. Donc, puisque l'Église sainte dans ses membres parfaits, dans les saints docteurs, dans ceux qui sont déjà comblés et enracinés dans les mystères de Dieu, parvient en quelque sorte aux secrets d'en-haut et, demeurant encore en cette vie, les pénètre déjà, elle dit : *Le roi m'a introduite dans sa chambre.* C'est en effet par l'intermédiaire des prophètes, des apôtres, des docteurs qui, demeurant en cette vie, pénétraient déjà les secrets élevés de l'autre vie, que l'Église était déjà entrée dans la chambre de ce roi.

27. Et remarquons bien qu'elle ne dit pas «dans la chambre de l'Époux» mais «dans la chambre du roi». Par ce nom de roi en effet, elle veut manifester le respect dû à ces secrets : car plus la chambre est noble, plus grand est le respect que l'on doit témoigner à l'égard des réalités auxquelles on est introduit. Ainsi, de crainte que quiconque connaissant les secrets de Dieu, approfondissant ses préceptes cachés, s'élevant vers les hauteurs de la contemplation, ne se hausse à l'excès et ne verse dans l'orgueil, il est dit qu'il entre dans la chambre du roi. Autrement dit : le respect à témoigner à quelqu'un est d'autant plus grand que l'âme est amenée à connaître plus intimement ses secrets; ainsi, que celui qui progresse et, une fois élevé par la grâce, est parvenu aux secrets d'en-haut, prenne garde à lui-même, et que du fait même qu'il progresse, il reconnaisse davantage sa bassesse. C'est pourquoi aussi Ézéchiël est appelé «fils d'homme» chaque fois qu'il est amené à contempler les biens d'en-haut, comme si on lui disait : Prends bien garde à ce que tu es, et ne te hausse pas à l'excès en raison de ces biens auxquels on t'élève.

28. Mais c'est le lot du petit nombre dans l'Église que d'approfondir et de comprendre ces préceptes élevés et mystérieux de Dieu. Pourtant, en voyant les hommes forts capables de parvenir à une sagesse si grande qu'ils contemplent les secrets de Dieu dans leur cœur, ayons confiance, nous aussi les petits, d'arriver un jour au pardon et ensuite à sa grâce. Aussi, c'est avec les paroles des jeunes filles que l'on poursuit : *Nous exulterons et nous nous réjouissons en toi.* Tandis que l'Église, en la personne de ceux qui sont parfaits, entre dans la chambre du roi, les jeunes filles se promettent l'espérance de la joie; car, tandis que les forts parviennent à la contemplation des biens d'en-haut, les faibles prennent espoir du pardon de leurs péchés.

29. *Le roi m'a introduite dans sa chambre. Nous exulterons et nous nous réjouissons en toi, NOUS GARDERONS MÉMOIRE DE TES SEINS PLUS QUE DU VIN. CE SONT LES JUSTES QUI T'AIMENT.* Il a des seins, cet Époux que par respect on appelle aussi roi. Il a des seins et ce sont les hommes saints qui lui sont attachés de cœur. Les seins sont placés sur la cage thoracique : ils tirent une part de la nourriture qui est à l'intérieur et nourrissent ceux qui sont à l'extérieur. Les hommes saints sont donc les seins de l'Époux, parce qu'ils tirent des nourritures intérieures et nourrissent à l'extérieur. Ses seins, ce sont les apôtres; ses seins, ce sont tous les prédicateurs de l'Église. Le vin, comme nous l'avons dit plus haut, était servi chez les prophètes, le vin était servi dans la Loi; cependant, parce que les commandements transmis par les apôtres sont plus grands que ceux que les prophètes avaient transmis, nous garderons mémoire de tes seins plus que du vin : parce que ceux qui peuvent accomplir les commandements qui ont été promulgués dans le Nouveau Testament surpassent sans contredit la science ancienne de la Loi.

30. Cela, nous pouvons pourtant le comprendre autrement encore. *Nous garderons mémoire de tes seins plus que du vin.* Nombreux sont ceux qui sans doute possèdent le vin de la sagesse, mais ne possèdent pas la connaissance de l'humilité : ceux-là, la science les enfle, parce que ce n'est pas la charité qui les édifier. D'autre part, nombreux sont ceux qui possèdent



si bien le vin de la science qu'ils savent reconnaître les dons de la doctrine, les dons de la grâce spirituelle, car les dons de la grâce spirituelle sont comme des mamelles sur la poitrine, qui pourvoient et nourrissent discrètement par de secrètes veines spirituelles. Ainsi nous garderons mémoire de tes seins plus que du vin, parce que ceux qui savent rechercher les dons de ta grâce sans s'attribuer à eux-mêmes le fait d'être sages ni se hausser à l'excès en raison de cette sagesse qu'ils ont reçue, sont supérieurs à ceux qui s'élèvent à l'excès et se laissent emporter à cause de leur propre sagesse. En effet, c'est être plus que sage que d'être sage dans l'humilité; de même, ce n'est pas être vraiment sage que d'être sage sans l'humilité. Nous garderons donc mémoire de tes seins plus que du vin, parce que ceux qui savent reconnaître les dons de la grâce spirituelle dépassent ceux qui possèdent, certes, la science, mais qui ne gardent pas en mémoire la connaissance des dons. Ce qui est dit en clair : Nous garderons mémoire de tes seins plus que du vin, parce que l'humilité est plus forte que la science. C'est un vin en effet que la science, car elle enivre; c'est la mémoire des seins qui enivre entièrement, elle qui rappelle à la connaissance des dons. *Nous garderons donc mémoire de tes seins plus que du vin, parce que l'humilité triomphe d'une science abondante.*

31. *Ce sont les justes qui t'aiment.* On pourrait dire : Ceux qui ne sont pas justes craignent encore. *Ce sont les justes qui t'aiment.* Quiconque en effet fait le bien par crainte, encore que juste en acte, ne l'est pas en désir : il voudrait en effet qu'il n'y eût rien à craindre, et qu'il pût ne pas faire le bien. Et qui fait le bien par amour est juste à la fois en acte et en désir. Mais la douceur de l'amour est cachée à ceux qui craignent. Aussi est-il écrit : «Qu'elle est grande, Seigneur, l'étendue de ta douceur que tu as cachée à ceux qui te craignent, et tu l'as portée à son comble pour ceux qui espèrent en toi !» En effet, la douceur de Dieu est inconnue de ceux qui le craignent, elle se fait connaître à ceux qui aiment. Celui donc qui se sera appliqué par amour à être juste, celui-là a la perfection de l'amour : si bien qu'il ne craint pas la venue du juge et, quoi qu'il vienne à entendre des supplices éternels, il ne s'en effraie pas. C'est pourquoi Paul lui-même, attendant la venue du juge et recherchant les récompenses de la vie éternelle, a dit : «Celles que Dieu réserve non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui attendent sa venue avec amour.» Le juge réserve en effet les récompenses éternelles à ceux qui aiment, parce que quiconque sait qu'il fait le mal craint la venue du juge, tandis que quiconque se conforte dans ses oeuvres souhaite la venue du juge. Des récompenses sont donc réservées à ceux qui attendent la venue de Dieu et qui attendent sa venue avec amour, parce qu'on ne saurait attendre avec amour la venue du juge à moins d'être conforté dans sa propre cause. Or toute assurance de justice se fonde sur l'amour; aussi est-ce justement que l'on dit : *Ce sont les justes qui t'aiment.*

32. JE SUIS NOIRE ET BELLE, FILLES DE JÉRUSALEM, COMME LES TENTES DE QÉDAR, COMME UNE PEAU DE SALOMON. NE TENEZ PAS COMPTE DE MON TEINT BASANÉ, CAR CEST LE SOLEIL QUI A ALTÉRÉ MA COULEUR. Nous savons qu'aux origines de l'Église, au moment où venait d'être prêchée la grâce de notre Rédempteur, il y en eut en Judée qui crurent et d'autres qui ne crurent pas; mais ceux qui crurent furent regardés de haut par les incrédules et, après avoir été persécutés, ils furent condamnés sous prétexte qu'ils étaient égarés «sur la voie des païens.» Aussi l'Église en leur personne lance-t-elle ce cri contre ceux qui ne sont pas convertis : *Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem.* Je suis noire, certes, à votre jugement, mais belle par l'illumination de la grâce. Comment, noire ? *Comme les tentes de Qédar.* Qédar signifie les «ténèbres», Qédar était le second de la descendance d'Ismaël, et les tentes de Qédar furent celles d'Esau. Comment donc, noire ? Comme les tentes de Qédar, parce qu'en votre présence j'ai été condamnée à la ressemblance des païens, c'est-à-dire à la ressemblance des pécheurs. Comment, belle ? Comme une peau de Salomon. On raconte que, lorsque Salomon fit construire le Temple, il fit recouvrir tous ces vases précieux du Temple de peaux qu'on avait confectionnées. Mais les peaux de Salomon ont dû sans doute être splendides pour être dignes de sa tente. Car si elles étaient dans sa tente, elles ne purent qu'être splendides pour le service du roi. Mais parce que Salomon signifie «le pacifique», comprenons pour notre part qu'il s'agit du véritable Salomon, car toutes les âmes qui sont attachées à Dieu sont des peaux de Salomon se macérant elles-mêmes et se réduisant au service du roi de paix. Sans doute, je suis à votre jugement comme les tentes de Qédar, parce que je suis accusée de m'être soi-disant égarée sur la voie des païens; mais à la vérité, je suis comme les peaux de Salomon, parce que je suis attachée au service du roi.

33. *Ne tenez pas compte de mon teint basané : car c'est le soleil qui a altéré ma couleur.* Le groupe de ceux qui n'avaient pas cru tenait pour pécheur le groupe de ceux qui avaient cru au Christ. Mais que ceux-ci disent : *Ne tenez pas compte de mon teint basané, car c'est le soleil qui a altéré ma couleur !* C'est le soleil, le Seigneur lui-même venant en personne, qui a altéré ma couleur. Il a démontré par ses préceptes qu'elle n'était pas belle sous les préceptes de la Loi. Le

soleil altère la couleur de celui qu'il atteint plus intensément. De même, le Seigneur par sa venue a altéré la couleur de celui qu'il a touché plus intimement de sa grâce, car plus nous nous approchons de la grâce, plus nous nous reconnaissons pécheurs. Voyons Paul venant de la Judée et changé de couleur sous le soleil : «Si nous recherchons notre justification dans le Christ, nous nous découvrons nous-mêmes pécheurs.» Quiconque se découvre pécheur dans le Christ constate que sa couleur a été altérée sous le soleil.

34. Mais voici que cette part de la Judée qui a cru, a souffert persécution des Juifs incrédules, accablée sous le poids de nombreuses tribulations. Aussi lit-on ensuite : LES FILS DE MA MÈRE ONT COMBATTU CONTRE MOI, parce que les fils de la synagogue, qui ont persisté dans l'incrédulité, menèrent une guerre de persécution contre les croyants issus de la synagogue.

35. Mais tandis qu'il souffrait persécution, le groupe venu du monde juif à la foi sortit pour prêcher aux païens; il quitta la Judée et vint prêcher aux païens. C'est pourquoi vient ensuite : MA VIGNE À MOI, JE NE L'AI PAS GARDÉE. ILS M'ONT ÉTABLIE GARDIENNE DANS LES VIGNES, parce que le peuple juif en me persécutant, m'a constituée gardienne dans les Églises. Ma vigne à moi, je ne l'ai pas gardée, parce que j'ai quitté la Judée. Aussi Paul dit-il, et les apôtres avec lui : «C'est à nous qu'avait été envoyée la Parole de Dieu; mais parce que vous ne vous en êtes pas jugés dignes, voici que nous allons vers les païens.» Autant dire : Quant à nous, nous voulons garder notre vigne : mais parce que vous-mêmes nous rejetez, vous nous renvoyez à la garde des vignes d'autrui.

36. Ce que nous venons de dire de la synagogue convertie à la foi disons-le maintenant de l'Église appelée à la foi : JE SUIS NOIRE, MAIS BELLE, FILLES DE JÉRUSALEM. L'Église venant du monde païen considère les âmes des fidèles qu'elle découvre, et qu'elle appelle filles de Jérusalem. De fait, Jérusalem veut dire «vision de paix.» Elle considère ce qu'elle a été et ce qu'elle est devenue; elle reconnaît ses fautes passées pour se garder de l'orgueil; elle reconnaît sa vie actuelle pour se garder de l'ingratitude; et elle dit : *Je suis noire, mais belle.* «Noire» quant à mes mérites., «belle» à cause de la grâce; «noire» à cause de ma vie passée, «belle» à cause de ma conduite ultérieure. Comment, noire ? COMME LES TENTES DE QÉDAR. Qédar, c'étaient les tentes des païens, c'étaient les tentes des ténèbres; et il fut dit aux païens : «Autrefois vous avez été ténèbres, mais à présent, vous êtes lumière dans le Seigneur.» Comment, belle ? COMME UNE PEAU DE SALOMON. Car nous sommes macérés dans la pénitence. Notre chair mortifiée par la pénitence est apportée comme une peau pour le service du roi. Tous ceux qui se tourmentent eux-mêmes par la pénitence se transforment en membres du Christ. Ainsi les membres du Christ tourmentés par la pénitence sont une peau de Salomon, parce qu'ils deviennent une chair morte.

37. Mais voici qu'il y avait en Judée des croyants qui s'indignaient à l'idée que des païens viennent à la foi. Aussi firent-ils grief à Pierre d'avoir accueilli Corneille. C'est pourquoi il est dit ensuite, en la personne de l'Église des païens : NE TENEZ PAS COMPTE DE MON TEINT BASANÉ. Ne dédaignez pas mon incrédulité de païenne, ne regardez pas avec dédain mes péchés antérieurs, ne tenez plus compte de ce que j'ai été. Pourquoi ? PARCE QUE C'EST LE SOLEIL QUI A ALTÉRÉ MA COULEUR. Le soleil altère la couleur de celui qu'il pénètre plus profondément et avec plus de rigueur. Quand Dieu exerce un jugement rigoureux, c'est comme s'il montrait davantage sa rigueur; et il altère notre couleur quand il brille davantage, car c'est quand sa rigueur s'exerce de façon plus pénétrante que son jugement est rigoureux. En effet, il ressemble au soleil retenant ses rayons quand il considère nos oeuvres avec clémence; mais c'est comme s'il montrait sa puissance avec toute sa rigueur quand il examine nos oeuvres rigoureusement. Que l'Église dise donc : Si j'ai le teint basané, si je suis pécheresse, c'est que le soleil a altéré ma couleur, car tandis que mon Créateur m'avait abandonnée, moi j'ai glissé dans l'erreur.

38. Mais toi, si accablée, si dépouillée, qu'as-tu mérité ? Qu'as-tu gagné à ce don ? LES FILS DE MA MÈRE ONT COMBATTU CONTRE MOI. Les fils de la mère, ce sont les apôtres : la mère de tous en effet, c'est la Jérusalem d'en-haut. Eux-mêmes ont combattu contre l'Église, lorsque pour l'amener de l'incroyance à la foi, ils l'ont pénétrée de leurs prédications comme avec des lances. Aussi, c'est Paul qui dit, à l'instar d'un combattant : «Nous détruisons les prétentions de la pensée et toute puissance altière s'élevant contre la connaissance de Dieu.» Parce qu'il détruit la puissance altière, il est assurément un combattant. Ainsi, ces combattants, ces fils de la Jérusalem mère ont par les armes arraché l'Église à son erreur pour l'établir dans la justice. Les fils de ma mère ont combattu contre moi. Et que firent-ils par leur combat ? ILS M'ONT ÉTABLIE GARDIENNE DANS LES VIGNES. Les vignes de l'Église, ce sont les vertus qui portent du fruit, car en combattant les vices en moi, ils m'arrachent pour ainsi dire à mes maux par leur combat. Ils m'ont donné l'abondance de fruit et le zèle des vertus; ils m'ont constituée gardienne dans les

vignes pour y apporter l'abondance de fruit. Après le combat qui l'arrache au mal, qu'elle dise, en un sens particulier : MA VIGNE À MOI, JE NE L'AI PAS GARDÉE. La vigne de l'Église, c'est l'ancienne habitude de l'erreur; étant établie gardienne des vertus, elle a délaissé cette vigne de l'ancienne habitude de son erreur.

39. Nous avons parlé de la synagogue venant à la foi, nous avons parlé de la gentilité convertie; parlons à présent en général de toute l'Église dans son ensemble, et en particulier de ce qu'il faut comprendre à propos de chaque âme. Les auditeurs malveillants ont l'habitude de considérer, non pas ce que sont les docteurs qui les enseignent, mais ce qu'ils ont été; de leur côté, les docteurs loyaux reconnaissent ce qu'ils ont été et proclament en même temps ce qu'ils sont : ainsi, ils ne cachent pas qu'ils ont été pécheurs et ils ne nient pas non plus, tels des ingrats, les dons reçus. Que l'Église dise donc par leur bouche : JE SUIS NOIRE, MAIS BELLE. Noire par moi-même, belle par le don reçu; noire au regard du passé, belle au regard de ce que je suis devenue pour l'avenir. Comment, noire ? Comment, belle ? Noire COMME LES TENTES DE QÉDAR, belle COMME UNE PEAU DE SALOMON. Car il n'est pas juste de juger quelqu'un d'après sa vie passée, plutôt que de s'arrêter, non à ce qu'il a été, mais à ce qu'il est. Aussi, elle ajoute : NE TENEZ PAS COMPTE DE MON TEINT BASANÉ, CAR C'EST LE SOLEIL QUI A ALTÉRÉ MA COULEUR. Dans l'Écriture sainte, le soleil désigne parfois la brûlure excessive des désirs terrestres. D'où vient donc ce teint basané ? Parce que c'est le soleil qui a altéré ma couleur; parce que l'ardeur de l'amour terrestre a altéré ma couleur aux yeux de l'Époux, c'est-à-dire que je n'ai plus de beauté aux yeux du roi.

40. LES FILS DE MA MÈRE ONT COMBATTU CONTRE MOI. Dans toute la création, deux créatures raisonnables ont été créées, l'une humaine et l'autre angélique. L'ange est tombé, il a séduit l'homme. Or la mère de toute créature, c'est la bienveillance et la puissance de Dieu. Ainsi, nous et les anges, du fait que nous sommes des créatures raisonnables, nous sommes associés dans une sorte de fraternité. Mais parce que les anges ont été créés par la même puissance que nous, quoique pourtant ces anges déchus n'en mènent pas moins une guerre quotidienne contre nous, que (l'âme) dise : *les fils de ma mère ont combattu contre moi*. Et voici que, tandis que combattent ces esprits doués de raison, ces esprits fils de la même mère, tandis qu'ils combattent contre l'âme, ils la font s'appliquer aux choses terrestres, vaquer aux affaires du siècle, rechercher les biens éphémères. C'est pourquoi, elle ajoute encore : ILS M'ONT ÉTABLIE GARDIENNE DANS LES VIGNES. MA VIGNE À MOI, JE NE L'AI PAS GARDÉE. Les vignes, ce sont en effet les affaires terrestres. Autant dire : Ils m'ont établie gardienne au milieu des affaires terrestres. Et qu'est-il arrivé ? Ma vigne à moi, c'est-à-dire mon âme, ma vie, mon esprit, j'en ai négligé la garde; car, me laissant envelopper à l'extérieur dans le soin des choses terrestres, j'ai failli à ma garde intérieure. Beaucoup de gens s'examinent d'après ce qui est à côté d'eux et non d'après ce qu'ils sont. À côté d'eux, il y a les honneurs, à côté d'eux il y a les fonctions extérieures; tandis qu'ils gardent ce qui est à côté d'eux, ils négligent de se garder eux-mêmes. Qu'elle dise donc : Ils m'ont établie gardienne dans les vignes. *Ma vigne à moi, je ne l'ai pas gardée*. C'est-à-dire : En me vouant à la garde extérieure des affaires du siècle, j'ai perdu le souci de ma sauvegarde intérieure.

41. Mais maintenant, que l'âme ramenée à la grâce de son Créateur se mette à l'aimer, qu'elle s'enquière où elle peut trouver son Rédempteur ! D'où la suite : INDIQUE-MOI, TOI QUE MON ÂME AIME, OÙ TU VAS PAÎTRE, OÙ TU VAS TE REPOSER À MIDI. À midi, le soleil est plus ardent. Quiconque vit d'une foi ardente, vit de l'amour ardent du désir. Cet Époux qui est appelé plus bas «jeune faon», c'est dans le cœur de ceux-là qu'il se repaît de l'herbe verte des vertus, c'est dans leur cœur qu'il prend son repos du midi, dans l'ardeur de la charité. *Indique-moi, toi que mon âme aime, où tu vas paître, où tu vas te reposer à midi*.

42. Pourquoi demandes-tu ainsi où il va paître, où il va se reposer ? Elle a donné le motif de sa question : POUR QUE JE NE ME METTE PAS À ERRER DERRIÈRE LES TROUPEAUX DE TES COMPAGNONS. Les compagnons de Dieu sont ses amis, ses familiers comme le sont tous ceux qui vivent dans le bien. Mais nombreux sont ceux qui font figure de compagnons et ne le sont pas. De nombreux docteurs en effet, en enseignant une doctrine pernicieuse, passaient sans doute pour des compagnons, mais se révélèrent des ennemis. Tant qu'ils étaient encore docteurs, Arius, Sabellius, Montan passaient pour des compagnons, mais quand ils eurent été soumis à un examen plus rigoureux, ils se révélèrent ennemis. Et bien souvent les âmes fidèles, qui s'attachent à la Parole de Dieu et aiment dans les docteurs ce qui peut les faire progresser, ne savent pas se méfier des propos des mauvais docteurs et se perdent à cause de leurs dire. Qu'ils sont nombreux en effet les peuples qui sont venus à la foi grâce aux compagnons et, pour les avoir suivis, ont erré parmi les troupeaux de ces compagnons ! Elle dit donc : *Indique-moi, où tu pais, où tu te reposes à midi, pour que je ne me mette pas à errer derrière les troupeaux de tes*

*compagnons*. Autant dire : Indique-moi ceux dans le coeur de qui tu reposes en vérité, pour que je ne me mette pas à errer derrière les troupeaux de ceux qui passent pour tes compagnons, c'est-à-dire ceux que l'on croit tes familiers, mais qui ne le sont pas. Tous les prêtres, tous les docteurs sont des compagnons de Dieu pour ce qui est de l'apparence; mais pour ce qui est de leur vie, beaucoup ne sont pas ses compagnons, mais ses adversaires.

43. Or ce que nous venons de dire des maîtres hérétiques, nous pouvons le dire pareillement des maîtres catholiques qui se conduisent mal. Dans l'Église en effet, de nombreux croyants modestes, soucieux de vivre dans le bien, désireux de se garder dans une vie droite, observent la vie des prêtres qui sont à leur tête; et dès lors que ces prêtres ne vivent pas dans le bien, dès lors que ceux qui sont à leur tête ne vivent pas droitement, ceux qui marchent à leur suite versent dans l'erreur. C'est pourquoi, l'Église dit, comme par la bouche de ces chrétiens modestes et fidèles : *Indique-moi, toi que mon âme aime, où tu vas paître, où tu vas te reposer à midi*. Indique-moi la vie de ceux qui te servent en vérité, pour que je sache où tu te repais de l'herbe verte des vertus, pour que je sache où tu iras te reposer à midi, c'est-à-dire où tu reposes dans l'ardeur de la charité; de crainte que, portant mon regard sur les troupeaux de tes compagnons, je ne me mette moi-même à errer, ne sachant à qui m'en remettre pour les propos et pour les enseignements. En effet, quiconque écoute, quiconque est faible, doit considérer avec soin aux propos de qui il doit prêter foi, qui il doit tenir pour son maître, et de qui il doit suivre les exemples.

44. Et voici la réponse de l'Époux à l'Épouse : *SI TU T'IGNORES, Ô BELLE ENTRE LES FEMMES, SORS ET VA SUR LES TRACES DES TROUPEAUX ET MENE PAÎTRE TES CHEVREAUX PRÈS DES TENTES DES BERGERS*. Aucune âme ne doit avoir de plus grand soin que celui de se connaître elle-même. Celui en effet qui se connaît lui-même reconnaît qu'il a été fait à l'image de Dieu. S'il a été fait à l'image de Dieu, il ne devait pas se conformer à la ressemblance des bestiaux, se dissiper soit dans la luxure soit dans les convoitises présentes. C'est au sujet de cette ignorance qu'il a été dit ailleurs : «L'homme, alors qu'il était à l'honneur, n'a pas compris; il s'est réglé sur les bestiaux insensés et il est devenu semblable à eux.» Les «traces des troupeaux», ce sont les agissements de la foule : plus ceux-ci sont nombreux, plus ils sont embarrassés, plus ils sont dévoyés. Qu'il soit donc dit à l'Église : *Si tu t'ignores, ô belle entre les femmes, sors et va sur les traces des troupeaux et mène paître tes chevreaux près des tentes des bergers*. Ô toi qui étais laide d'ignorance, tu es devenue belle par la foi entre toutes les âmes ! Cela évidemment s'adresse à l'Église des élus. Si tu t'ignores : c'est-à-dire si tu ignores cette vérité que tu as été faite à mon image, sors : c'est-à-dire va-t'en. Si d'autre part, tu ne sais pas qui t'a faite, sors et va, va-t'en sur les traces des troupeaux : suis non pas mes exemples, mais les exemples de la foule. Et mène paître tes chevreaux près des tentes des bergers. Nos chevreaux, ce sont les mouvements de la chair; nos chevreaux, ce sont les tentations défendues. Va sur les traces des troupeaux : c'est-à-dire égare-toi en suivant les exemples de la foule. Et mène paître tes chevreaux : c'est-à-dire nourris les mouvements de la chair, oui, les mouvements de la chair, et non plus les sens spirituels. Va près des tentes des bergers. Si c'étaient des agneaux que tu menais paître, ce serait dans les tentes des bergers que tu les mènerais, c'est-à-dire dans les enseignements des maîtres, dans les enseignements des apôtres, dans les enseignements des prophètes. Mais si ce sont des chevreaux que tu mènes paître, mène-les paître près des tentes des bergers : ainsi, on te dira chrétienne par la foi, et non par les oeuvres, parce que tu apparaîtras comme étant à l'intérieur par la foi, et non à l'intérieur par les oeuvres. Puisque tu viens de lui faire un tel reproche, une telle réprimande – car pourquoi ne dis-tu pas ce que ta bonté a déjà accompli en elle ? – exprime-toi ouvertement !

45. De fait, on lit ensuite : *A MA CAVALERIE AU MILIEU DES CHARS DE PHARAON JE T'AI COMPARÉE, Ô MA BIEN-AIMÉE*. Toux ceux qui s'asservissent à la luxure, à l'orgueil, à l'avarice, à l'envie et au mensonge sont encore attelés au char du Pharaon : ils sont comme des chevaux attelés au char du Pharaon, c'est-à-dire sous la conduite du démon. D'autre part, quiconque est fervent en humilité, en chasteté, en science, en charité est déjà devenu le cheval de notre Créateur; il est déjà attelé au char de Dieu, il a déjà Dieu pour cavalier. Aussi est-il dit à quelqu'un que le Seigneur conduisait déjà : «Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon.» Comme s'il était dit : Tu es mon cheval, tu ne peux désormais ruer contre moi; désormais, c'est moi qui te conduis. Il est dit ailleurs de ces chevaux-là : «Tu as lancé à la mer tes chevaux, qui ont fait bouillonner les grandes eaux.» Dieu a donc des chars, lui qui conduit les âmes saintes et qui, par les âmes saintes, se répand au galop partout à la ronde. Aussi est-il écrit : «Les chars de Dieu sont dix mille et des milliers de mille à se réjouir.» Pharaon a aussi des chars; ces chars pourtant ont été engloutis dans la Mer Rouge parce qu'une multitude de pécheurs ont été transformés par le baptême. Que l'Époux dise donc : *A ma cavalerie au milieu des chars de Pharaon je t'ai*

*comparée, ô ma bien-aimée.* C'est-à-dire : Alors que tu étais encore attelée aux chars de Pharaon, alors que tu étais encore asservie aux oeuvres du démon, je t'ai comparée à ma cavalerie, parce que j'ai porté attention à ce que j'ai accompli en toi par la prédestination; et je t'ai assimilée à mes chevaux. En effet, Dieu en voit beaucoup encore esclaves de la luxure, encore esclaves de l'avarice; et pourtant il porte attention dans son jugement secret, à ce qu'il a déjà fait d'eux; parce que Dieu a des chevaux, mais il voit que plusieurs sont encore les chevaux de Pharaon.

46. Et comme il considère qu'ils doivent, par un jugement secret, se tourner vers le bien par une secrète prédestination, il leur porte déjà attention comme à ses chevaux, parce qu'il les voit en pensant qu'il va les amener à son char, eux qui étaient auparavant asservis au char de Pharaon. C'est là que l'on doit observer ses jugements secrets, car nombreux sont ceux qui, à cause de leur prédication, de leur sagesse, de leur chasteté, de leur libéralité, de leur longanimité, passent pour des chevaux de Dieu; et pourtant, dans le jugement secret de Dieu, ils sont comparés aux chevaux de Pharaon; et nombreux sont ceux qui, à cause de leur avarice, de leur orgueil, de leur envie, de leur luxure, passent pour des chevaux de Pharaon; et pourtant, dans le jugement secret de Dieu, ils sont comparés à ses chevaux; car il voit à la fois les premiers se tourner du bien au mal et les derniers revenir du mal au bien. Donc, de même que par l'effet de la rigueur, plusieurs, passant pour les chevaux de Dieu, sont les chevaux de Pharaon à cause de la vie condamnable qui les attend; de même, par l'effet de la miséricorde, plusieurs, passant pour les chevaux de Pharaon, élus de Dieu par la vie sainte à laquelle ils se voueront en leurs derniers jours, sont comparés aux chevaux de Dieu. Aussi l'Époux se fait-il tendre et dit-il : *A ma cavalerie au milieu des chars de Pharaon je t'ai comparée, ô ma bien-aimée.* C'est-à-dire : Tu étais encore asservie, attelée aux chars de Pharaon, tu courais sous le joug des vices; mais moi, j'ai regardé ce que j'ai fait de toi par la prédestination. Je t'ai comparée à ma cavalerie : c'est-à-dire, j'ai porté attention à ta ressemblance avec mes élus.

